

## Pessah : le Seder

### *de la mise en appétit au goût de la liberté*

La première chose qu'on rencontre dans la soirée du 14 Nissan c'est un Qidoush comme pour tous les soirs de Shabbat et de toutes les fêtes. La spécificité de Pessah c'est qu'il joue le rôle de Qidoush et de brakhah sur la première des 4 coupes qui vont rythmer la soirée. Deux avant et deux après le repas ; quatre expressions qui parlent de la Sortie d'Égypte, sous quatre angles au moins.

La soirée s'appelle Seder, ordre. D'ordinaire on fait qidoush et ensuite netilah et motsi ; là, on fait qidoush et on ne va pas se laver les mains pour manger.

Deuxième chose : Qadesh Our'hats et Karpass. On se lave les mains et l'on trempe un légume dans l'eau salée ou le vinaigre et on le mange. Comme on trempe, selon la halakhah, on doit se laver les mains. Pour les Achkenazim, cela sort de l'ordinaire. Les Séfaradim le font toujours quand on mange quelque chose qui a été trempé dans un liquide. Karpass, c'est une mise en appétit, un apéritif pour la liberté ; on ne l'intègre pas dans le repas, on fait la brakhah de *Peri ha Adamah*, qui sert aussi pour manger le Maror. Il y a un lien entre les deux : le Maror vient pour rappeler les conditions insupportables de l'esclavage pour nous mettre en appétit pour la Sortie d'Égypte.

Ya'hats : les trois Matsoth sur la table, on casse en deux la Matsah du milieu. On garde la grande partie et on la met de côté, en réserve pour l'Afiqoman. Ce qui reste sur le plat ce sont les deux Matsoth et le morceau de Matsah, *le'hem 'oni*, pain pauvre et pain du pauvre qui n'a pas les moyens d'acheter un pain entier.

Récit de Pessa'h se fait selon des règles dont la plus fondamentale, est qu'il doit être construit : on commence par le côté négatif et on va vers le positif, les louanges ; on va des ténèbres vers la lumière, de l'esclavage vers la liberté. Ce récit va être introduit par des questions, questions qui 'ouvren't et qui ont trait au récit lui-même.

En l'absence du Qorban Pessa'h, l'acteur principal c'est la Matsah. Tout tourne autour de la Matsah. C'est le pain pauvre que nos ancêtres ont mangé en Égypte. Pain de l'esclavage que les Egyptiens nous ont donné à manger. La mitsvah va être de manger la Matsah. Au début du Seder elle représente l'esclavage et à la fin, la liberté. La Matsah est sur la table : le récit 'bombarde' les Matsoth qui restent à découvert pendant le récit, sauf au moment où on va boire du vin comme au qidoush. Car normalement on devrait s'occuper du pain avant de s'occuper du vin.

Ces Matsoth vont lentement évoluer vers le pain de liberté.

On enlève le plateau et le fils ou la fille pose les quatre questions de la nouvelle génération à l'ancienne génération. Questions qui ont à voir avec la transmission. Le texte dit *Mah Nishtanah haLaïlah haZhe* mais 'Laïla', c'est féminin ! C'est pour nous dire que cette nuit-là était comme un jour, parce que H'' a pris modèle sur Avraham Avinou qui a fait la guerre même la nuit pour délivrer Lot alors qu'on ne faisait pas la guerre la nuit. il n'a pas voulu que Lot souffre une nuit de plus. *Leïl Shimourim* : toutes les Mitsvoth 'Assé' ne se font que de jour et à Pessa'h, on fait les Mitsvoth la nuit, nuit comme un jour halakhiquement.

*L'Afiqoman* va servir de dessert - on n'a pas commencé à manger mais on pense déjà au dessert.

La Mitsvah de raconter la Sortie d'Égypte nous a été donnée ... « pour que tu racontes à ton enfant comment Je me suis moqué de l'Égypte ».

Quand on raconte, d'ordinaire, c'est un évènement qui s'est passé : on s'en souvient et on le raconte. Là, H'' dit à Moshé R' « Tout ce que Je fais, Je ne le fais que pour que vous le racontiez ». l'important c'est le récit qu'on va en faire. C'est le récit national du peuple juif

Quand on ouvre la Hagadah, il y a deux récits, l'un qui commence : *Nous étions esclaves de Par'o en Égypte*, et un autre récit : *Au début nos ancêtres étaient idolâtres*.

A la sortie d'Égypte et au passage de la mer, Moshé R a fendu la mer et les Bnéi Israël sont passés, les Egyptiens se sont engagés, Moshé R a étendu son bâton et la mer s'est refermée. Le Midrash dit que les Malakhim ont demandé pourquoi sauver ceux-là et pas les autres : « ceux-ci sont idolâtres et les autres aussi ! » Les 4/5 des Bné Israël ne sont pas sortis ; ils étaient libres et mieux en Égypte ; ils sont morts pendant la plaie de 'Hoshekh. C'est une sortie de l'esclavage et aussi d'un niveau d'idolâtrie métaphysique. Les Egyptiens n'avaient pas d'idolâtrie pour avoir à manger ; le Nil suffisait. Ils ont décrit des divinités 'au ciel' alors que les Cananéens avaient une idolâtrie fonctionnelle pour faire pousser la nourriture avec la pluie. Il a fallu que H'' ouvre le Ciel pour montrer aux Bnéi Israël qu'il n'y avait rien de ce qu'ils avaient inventé. Le problème de l'idolâtrie, le Veau d'or ; c'est quelque chose de presque naturel.

On est d'une certaine manière idolâtres à certains niveaux. En attribuant une puissance à des choses qui n'en ont pas.

*'Avadim haïnou le Par'o be Mitsrayim* et H'' Elokenou nous a sortis de là-bas. On a versé le deuxième verre. Le récit se fait devant ce deuxième verre.

Et si H'' ne nous ne nous avait pas sortis de là-bas, nous, nos enfants, nos petits-enfants, serions encore esclaves en Égypte. Car il était impossible de sortir de l'Égypte. seul H'' pouvait nous sortir et nous a sortis. Ce qui est sorti d'Égypte, c'est le Klal Israël ; ce ne sont pas des individus. Toute la suite concerne le peuple. Notre appartenance en tant qu'individus à ce peuple nous oblige à respecter les obligations.

L'explication bateau c'est que l'Égypte d'alors n'existe plus ; chacun sort de son Égypte...

Ce qui est écrit est plus surprenant. H'' a créé le monde. Il y a des circonstances dans lesquelles H'' a créé différentes façons de gouverner le monde selon la nature ou d'autres façons miraculeuses. Au Déluge, à la Tour de Babel, H'' est intervenu pour détruire les plans de l'humanité. La tour de Babel était un projet extraordinaire : l'humanité unie, mais avec l'intention de lutter contre H'' qui a créé le monde et lui permet de durer. « Les valeurs morales, on n'en a rien à faire ; on va en décider nous-même ». Puissance gigantesque de ce projet : le roi Nimrod qui est le roi assyrien Sargon a décidé que tous les pays auraient l'obligation de parler la même langue. L'humanité s'est disqualifiée en tant que peuples. C'est le moment d'Avraham qui a dit à H'' : je vais essayer je vais créer un peuple qui va faire ce que Tu veux. Ce que Adam et l'humanité n'ont pas fait au Maboul et à la Tour de Babel, l'humanité serai réputée l'avoir fait. Mashia'h viendra pour le monde entier.

Avraham a vu un énorme palais en feu ; personne ne s'en occupe ! Qui en a la charge ?! H'' a dit c'est Moi Qui suis en charge, c'est Mon palais. C'est comme cela qu'Avraham entre en relation avec H''.

H'' est intervenu une nouvelle fois dans l'histoire pour sortir les Bnéi Israël d'Égypte. C'est la naissance du peuple juif. cette intervention d'H'' est fondamentale parce que si le peuple ne sort pas, il n'existe pas. Ils sont tellement assimilés qu'ils sont indiscernables des Égyptiens.

Si Israël ne sort pas d'Égypte, il n'y a pas d'histoire, car c'est le processus par lequel l'humanité va reconnaître H''. Si les Bnéi Israël n'existent pas, il n'y a pas d'histoire et le monde ne bouge pas, il n'y a pas de moteur. C'est une partie de notre récit national, d'où nous venons.

On peut décrire la naissance du Klal Israël. H'' est venu et a pris le peuple comme on prend un enfant dans le ventre de sa mère, ce n'est pas une césarienne. L'Égypte n'avait pas de projet de solution finale.

Même si nous étions tous des sages, des anciens plein de connaissances avec une compréhension parfaite des choses, cela ne suffit pas. On est obligé d'en passer par le récit qui est nécessaire. Ce récit, il faut qu'il soit vivant avec ses émotions et on y intègre le fait de manger, de se nourrir.

Plus les gens racontent cette sortie d'Égypte mieux c'est ; plus cela donne du goût à notre Emounah.

Cinq grands maîtres de la Mishnah étaient assis chez R' Aqiva à Bnéi Brak. Ils ont raconté la Sortie d'Égypte jusqu'au matin quand les élèves sont venus leur dire « il est temps de réciter le Shem' a du matin ».

Rabbi Eliezer et Rabbi Yehoshou'a sont les maîtres de R' Aqiva. Il est devenu le grand maître de la Torah. Il est capable dans les situations même les plus tragiques de voir le côté positif. Quand tout le monde pleure de voir le Temple détruit, lui rit : vous voyez la réalisation d'une prophétie qui parle de la destruction et dit qu'après il y aura une renaissance. Je ris parce que la prophétie est en train de se réaliser. R' Aqiva voit le point lumineux là où les autres ne le voient pas. La sortie d'Égypte c'est lire le monde comme celui où on est capable de voir l'intervention d'H''. Les élèves sont venus dire « le monde continue de tourner ».

R Elazar ben Azaria dont les cheveux ont blanchi alors qu'il n'avait que 18 ans, il faut se souvenir de la sortie d'Égypte même pendant la nuit ! Pendant la guerre, à Auschwitz, des Juifs ont raconté la Sortie d'Égypte ; ils ont moulu des grains et fabriqué des Matsoth !

Un Rav des Etats-Unis est venu témoigner à une Bar Mitsvah, que le père du bar Mitsvah, tous les jours, avait mis les tefilin à Auschwitz et il n'était pas tout seul !

Les ténèbres de l'esclavage égyptien c'est comme la période nazie.

Est-ce qu'on va se souvenir de la Sortie d'Égypte quand il y aura la fin de l'histoire ? Oui, car la Sortie d'Égypte c'est le début de tout.

Les quatre fils et les interactions entre quatre catégories de personnages du peuple juif : Le 'hakham, le méchant, le simple et celui qui ne sait pas poser de question. ... Le sage pose une question ; il entre dans les détails des Mitsvoth qui sont des témoignages, des décrets ou l'application de la justice divine. On lui répond il n'y aura pas de dessert après l'Afiqoman. C'est qu'on veut en garder le goût dans la bouche : nous n'avons plus l'agneau pascal, mais nous mangeons l'Afiqoman qu'on a mis de côté, un tout petit morceau pour garder le goût de la matsah dans la bouche. L'histoire qu'on raconte, on veut qu'il en reste comme une trace en nous. Cela doit fonder notre confiance en H'' et nous accompagner toute l'année, donc jusqu'au matin.

Le rash'a c'est un rash'a 'spécial pessa'h' ; il est cultivé et il est individualiste. C'est lui le centre du monde et pas le peuple juif.

Le Tam c'est le sage sans la sagesse : je mange des Matsoth parce qu'H' nous a sauvés ... Non, l'histoire a eu lieu à cause de toi, pour que tu puisses raconter et réfléchir. C'est cela qui est important ; cela te concerne.

Si tu ne t'intéresses pas au passé, seul compte le futur : on raconte quelque chose qui fait partie du récit que je veux que tu fasses maintenant.

Le deuxième récit commence ainsi « au début nos ancêtres étaient idolâtres. Mais maintenant H'' nous a rapprochés à son service ». Un esclave, son travail c'est de faire ce que le Maître devrait faire et qu'il ne fait pas. Être esclave d'H'', c'est 'faire le business' d'H''. Nous avons, nous les Bnéi Israël, des choses à faire 'à la place d'H'' !. C'est un privilège.

Nous partons pourtant de zéro ! Tera'h le père d'Avraham, était un fabricant d'idôles ! Nous partons de rien. Le texte dit « J'ai pris Avraham ; Je l'ai fait aller vers Eretz Israël ; J'ai multiplié sa descendance ... Mais Abraham paraît n'avoir aucune épaisseur psychologique !

L'histoire de la naissance du peuple, c'est la Sortie d'Égypte. Ce qu'on entend dans ce deuxième récit, c'est cependant que l'histoire a commencé plus tôt, dès Avraham. HKBH a fait le compte et a décidé de nous faire sortir d'Égypte. Au moment de l'alliance avec Avraham avinou, celui-ci a choisi de ne pas avoir un peuple comme les autres avec une apogée et une disparition, et il a accepté qu'il reste petit et qu'il dure. Abraham a choisi l'esclavage à la place de la mort. On aurait dû y rester 400 ans, on est sortis au bout de 210 ans - le Ari dit qu'on était tellement dégringolés qu'en attendant encore un peu, il n'y aurait eu personne pour sortir. H'' sait compter, et il a compté qu'on aurait un grand butin. Le butin ce n'est pas l'or et l'argent, mais c'est 'd'en être' ; être le peuple par lequel le projet d'H'' va se réaliser. « Vous allez jouer un rôle fondamental dans Mon plan ». Pour les autres peuples, c'est inacceptable, insupportable. A toutes les générations des gens se sont levés pour nous détruire, et H'' nous a protégés.

Là, il y avait pire que Par'o, c'est Lavan, le beau-père de Yaaqov ; il voulait tout faire échouer jusqu'à la fin. Finalement si on y réfléchit, toutes les tribus d'Israël ont un grand-père qui s'appelle Lavan, père de Ra'hel et Léah et des servantes : les 12 tribus descendent de Lavan. Le Midrash dit que tout le monde descend de Tera'h et d'Amtelaï, le couple le plus pourri du monde.

H'' prend qui Il veut pour faire réussir son projet.

*(Notes prises en shiour par A.S.)*